

Ceffondt, le 9 juillet 1899

4814



Chère Madame,

Vous ne songez certainement pas à quitter Paris maintenant. Mais je me demande si vous êtes souffrante. Alors, je ne sais pas comme je suis. J'ai pas grand froid, je ne me sens pas très fort, ni harassé tout de même; les jours se passent, et ils passent toujours.

M. J. Renaud m'a écrit une lettre très aimable. — Un de mes amis est allé voir le fameux appartement au faubourg du Collège de France. Il a eu la même impression que moi. Houlton; il le trouve très bas de plafond et sombre. J'écris à M. Houlton pour qu'il cherche encore. J'ai bien lues votre oblige d'aller à Paris pour cela, et je sais bien ce qui arrivera. Quand j'aurai fait deux tournées, — si j'en fais deux, — j'en aurai assez, et si j'en faisais d'autres, j'en aurai assez. J'en aurai assez, et si j'en faisais d'autres, j'en aurai assez.

L'histoire de ce polier me, qui avait fait des adhésions, est bien amusante, si elle est vraie.

Je vois que Jauves y prend intérêt,

Un esprit m'a écrit ces jours-ci pour
me donner des nouvelles de l'autre monde. Il m'a
gué je suis au mieux avec le Père éternel; il m'a
même envoyé copie de mon dossier céleste. Rien
de compromettant. Mais on dirait que l'ange
qui a rédigé la lettre n'était guère au courant
de mes affaires. Je m'en fends bien, puisque
le certifie en bon,

Une dame, qui a trouvé la vraie religion,
me fait aussi part de sa conversion; elle a mis cela dans
un gros livre et elle veut absolument que je lui donne
mon avis. Le tout n'est que d'une femme inquiétante;
elle veut aussi à mon cours,

J'en conclus que ma porte aura besoin
d'être sérieusement gardée contre les intrus. Tous ces
prophètes m'ennuieront,

Affectueux regards,

A. Loisy
